

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 45 (1907)
Heft: 33

Artikel: Allons, les amis !
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-204420>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 13.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

» che d'huile Rosat, un cœur de pie, une tête de crapeau et une tête de serpent. Fondre le tout ensemble et mettre la grosseur d'une noisette pour trois bâilles.

» Autre recette : faites un billet écrit des 25 lettres ci marquées¹

S A T O R
A R E P O
T E N E T
O P E R A
R O T A S

» et mettez le dit billet au devant de la mire, de trois doigts entre le bois et le calibre et tirez du sang du creux du bras gauche de la veine et le mettez sécher paisiblement et en faites poudre et le mêlez parmi votre poudre à canon, non, prenez encore des os de tête de mort et en mettez un morceau en chaque balle en les faisant attacher et tâchez de les faire au moment de la pleine lune au signe du sagittaire. *

Et voici une autre recette dont plus de gens encore pourront faire leur profit, en ce temps où l'on ne parle que de voleurs et de cambriolages. C'est une *prière pour arrêter le larron* sans gendarmes et sans agents de la sûreté.

« Marie était en couches accompagnée de trois anges, le premier s'appelait Gabriel, le deuxième Rachel, le troisième Raphaël. Marie dit aux anges, prenez moi le larron captif et le lié au pui. Marie dit : ils sont liés avec des attaches de fer ; liés qu'ils sont ils ne pourront remuer sans la permission que le grand Dieu m'a donnée. Je vous enclos comme le monde est enclos, que vous serez aussi ferme comme l'air est ferme et aussi pressé et arrêté dans ce domicile. Amen, »

L'on voit souvent dans les journaux locaux des avis dans ce goût : « La personne bien connue qui a dérobé... est priée de le rapporter si elle veut s'éviter des désagréments. »

N'est-il pas plus simple de dire la *Prière pour ramener chose volée* : « Dieu ramène mon bien comme notre seigneur J.-C. a été guéri à l'heure de la mort. Dieu punisse les malheurs qui ont pris mon bien et qu'ils soient

¹ C'est une vieille formule fréquente dans les livres de sorcellerie et qui n'a que ceci de remarquable, c'est de pouvoir être lue indifféremment de gauche à droite, de droite à gauche, de haut en bas et de bas en haut. C'est l'ancêtre de tous les métagrammes, anagrammes et autres jeux graphiques dits « d'esprit ».

» brûlés en enfer. Dieu nous fasse la grâce d'avoir le pouvoir comme ils ont la volonté. » *

Une troisième et dernière, plus utile encore à connaître que les précédentes. Par elle, on prévient ces regrettables absences de mémoire dont se plaignent nombre de gens.

« La bonne mémoire s'obtient ainsi : Prend le cœur d'une arondelle, des fleurs de romarin bourrache, buglose de chacun deux drames, puis prend cannelle bien fine batue, noix de muscade, macis, poudre clou de girofle, poivre long de chacune $\frac{1}{2}$ drame, mace fin deux grains, sucre violet miel rosat de chaque une once, pulvérisé le tout subtilement très bien, puis mêlé la dite poudre avec une once de sirop rosat et en fait électuaire duquel prendrez tous les matins la grosseur d'une noisette en continuant l'espace d'un mois et cela le fera bonne mémoire. Cécret éprouvé.

« Pour arrêter le feu pas besoin de pompiers on n'a qu'à dire : Feu, feu, feu, je te voy, je te tiens, je t'enclos, je te limite, que tu ne puisses brûler, ni plus luin, ni plus bas, ni plus de gal, ni plus delos sur peine de convinulation afin que le monde ne soit point scandalisé. »

Quand quiconque cette oraison aura dans sa maison, ni feu, ni soufre du ciel ne la brûlera, ni rien ne la ruinera au nom du P. d. f. et du St E. Amen. »

Nous extrayons ces recettes d'un très intéressant travail de M. le Dr René Meylan, de Moudon, qui a bien voulu nous le communiquer.

Ouf ! — Un coiffeur qui avait eu une forte journée, entre le soir à la brasserie, et s'assied d'un air abattu.

— Vous avez l'air bien fatigué, aujourd'hui, monsieur ? fait le garçon.

— Travaux de tête, mon cher, travaux de tête !

Allons, les amis ! — On renouvelait le Grand Conseil.

Un candidat, qui avait échoué au premier tour, disait à un ami :

— Ce n'est pas tant bien allé pour moi, mais il faut seulement que les amis votent carrément ce tour-ci ; car, si je ne passe pas à la « relative », il ne me restera pas beaucoup de chances pour le troisième tour.

mâgeur : mais cet état ne l'empêchoit point de repousser les démarches hostiles de Gérard, dont le tems n'avoit pu affoiblir la haine. Il étoit retombé dans les accès fréquents du sombre délire où la mort de Catherine l'avoit plongé. Les insultes que le seigneur d'Estavayer se permettoit à l'égard de tout ce qui tenoit de près ou de loin à Othon, portoient un tel caractère de rage, que la dame de Grandson avoit moins de regrets à l'absence du bon Chevalier, dont elles eussent aisément poussé la patience à bout : mais en perdant tout espoir de son retour, elle perdoit tout intérêt à la vie.

Grandson attendoit le retour de Mielwil qu'il avoit envoyé au château d'Aubonne : le bon écuyer arriva, mais si triste qu'on voyoit aisément qu'il rapportoit *nouvelles fâcheuses* : en effet, il avoit laissé la dame de Grandson à l'extrémité. Othon, pour qui cette perte semble être le *dernier coup*, vole au secours de son épouse avec tout l'empressement de l'amitié. Mais c'est en vain qu'on épouse les efforts de l'art ; la présence tardive de l'objet aimé n'a plus de pouvoir que la médecine ; et l'heure fatale est arrivée. Cependant, en voyant son noble ami s'attendrir ; en l'entendant répéter dououreusement qu'il perd, en elle, l'unique bien qui lui reste au monde, la dame de Grandson éprouve une consolation bien douce. Si l'amour eut formé les liens de ces deux époux, leurs regrets n'eussent été ni plus véritables ni plus tendres : le dernier soupir de l'amie d'Othon, s'exhala sans effort

Tiennon dâi quartette.

Po bin batsf, l'étai batsf ào tot fin eili *Tiennon dâi quartette*, quemet on lâi desâi. Ie l'avâi onna vylhie sâi que n'avâi jamé pu detieindre et que vegnâi dza de son père que l'avâi cein attrapâ ein seize, l'annâie de la misère, iô faillâi bâire po sé remouâ la fam. Et vo prometto qu'ein pouâve accrasâ de elliau demî. Assebin on dzo que lo régent déemandâve à on boulibo quinna éta la pe granta mésourâ que lâi avâi po mésourâ dau clliâ, l'écouf l'avâi repond :

— Eh bin ! monsu lo régent, crâeo que l'e Tiennon dâi quartette !

On coup, eili Tiennon tsf malâdo que l'a falié fêre veni on mäidzo de pê la vela po lo paudzounâ et l'attiatâ bin adräi. L'avâi, à cein que paraît, duve maladi : *la fivra et la sâi*, et lo mäidzo éta tot eimtblâ po lè soigni lè duve ein on iâdzo, câ ie savâi pas pê la quinna faillâi couminci.

— M'einlèvâ se ie sé quemet mé faut fêre, que fâ dinse à Tiennon.

— Oh bin, lâi repond stisse, ne vo z'inquiète pas, guiéride-mé pî la fivra po coumeincf ; po la sâi, mè, ie m'ein tserdo.

* * *

Quand l'e que eili Tiennon fut rétabli on bocon, lo menistre étaï vegnâi po coudhâ lâi fêre compreindre que d'evessâi pas tant bâire, sein quie étaï su que sti coup sarâi fini po lî. Lâi desâi assebin qui ti lè soûlon allâvant ein einfâ iô n'ant rein à medzî que dau pâivro et po bâire lâu baillant dau supro fondu que cein fot 'nâi sâi de la metsance. Mon poûro Tiennon ein étaï tot épouâirf et sâ djurâ bin de ne pe rein returnâ ào cabaret, hormi que quand l'arâi fêre oquie de destra défecilo et destra biau.

Dan, vaitce, lo dedzô d'aprî, que Tiennon dâi quartette appliye son tsevau ào petit tsé po cein que l'avâi fan d'allâ fêre dâi coumechon pê Lozena. Quand l'e que fu arrevâ quasu d'evant lo cabaret de la *Crâi rossetta*, mon Tiennon sè peinse dinse ein lf-mimo :

— Tiennon, mon ami, ie s'agit de montrâ que t'i crâo, que t'i d'au *caractéro*, quemet dit lo menistre. Te va asseyf de passâ d'evant la *Crâi rossetta* sein veri la tita de son côté. Hardi ! hu ! Diane !

Et vaitce lo tsevau que part ào dissime galop tandu que Tiennon tegnâi la tita asse drâite que se l'avâi z'u avalâ onn'atta de rati. Quand l'e

auprès de lui ; et le songe de la vie finit doucement pour elle.

Grandson avoit épousé depuis longtems la coupe amère du désespoir : les regrets que lui coûta l'intéressant objet qu'il venoit de perdre, furent ceux qu'on donne au dernier beau jour de l'automne ; il soupira... Mais l'amant de Catherine ne pleuroit plus.

CHAPITRE XIV

UN DÉFI JURIDIQUE

Grandson n'étoit point fait pour vieillir ; l'âge qui glace toutes les âmes, sembloit avoir respecté la sienne ; et des souvenirs tendres ou cruels, alimentoient cette sensibilité qui lui avoit causé tant de peines. Après vingt ans, le voile ensanglanté de Catherine étoit pour lui l'objet d'un culte toujours douloureux ; le jour anniversaire de sa mort étoit consacré à la dévotion ainsi qu'aux regrets ; et la fatale rencontre de la *cabane du garde-chasse*, n'avoit pu s'effacer de son imagination.

Cependant Gérard ne mettant aucunes bornes à ses provoquanties insultes, excité ou soutenu par quelque secret appui, paroissoit avoir entrepris de pousser à bout son adversaire.

Gérard renouvelant l'insulcation qui lui avoit si mal réussi huit ans auparavant, accusa publique-

FEUILLETON DU CONTEUR VAUDOIS

17

Vie mémorable et mort funeste de Messire Othon de Grandson.

(Histoire romanesque d'après une ancienne chronique du Pays-de-Vaud.)¹

CHAPITRE XIII (suite).

LES DERNIERS REGRETS D'UNE AME SENSIBLE

DEPUIS ce jour-là, la baronne, forcée à se renfermer chez elle, tout lui faisant une loi de la retraite, elle évita dans la suite les pièges du seigneur d'Estavayer. Mais obligée à repousser les fréquentes insultes de cet ennemi implacable, elle se trouva bientôt en guerre ouverte avec lui.

Cependant, quatre ans s'étant encore écoulés depuis le départ de Grandson, dans l'absence de l'objet aimé, la santé de madame de Grandson s'altéra sensiblement ; les roses de son teint se fanèrent ; l'embonpoint fit, par dégrés, place à la

¹ Nous avons respecté l'ancienne orthographe.